

attributions limitées en matière législative) : dans la seconde, il doit composer avec le parlement de Rennes et les états provinciaux dont la marge de manœuvre s'accroît au fil du XVIII^e siècle, du fait notamment de la création de la commission intermédiaire. Cette dimension transparaît peu dans le livre alors que l'on peut s'interroger sur les conséquences que cela a pu avoir sur la capacité d'action de l'intendant. On relève ainsi p. 211 que la communauté de Rennes refuse en 1735 dans l'un des placets qu'elle adresse au roi de reconnaître « qu'elle soit subordonnée aux états ni qu'ils aient sur elle aucune juridiction » et soutient que les termes (« nous vous mandons et ordonnons ») que la commission intermédiaire des états avait utilisés à son égard soient réservés « à l'autorité royale », ce qui révèle une difficulté de l'assemblée des trois ordres à imposer son autorité au « corps provincial ». S'il était donc louable de prendre en compte deux généralités distinctes comme la Touraine et la Bretagne, pour atténuer l'effet du particularisme de cette dernière, il aurait fallu tout du moins s'intéresser davantage au jeu singulier des pouvoirs qui s'y développait.

Dominique LE PAGE

Philippe CHARON (dir.), Samuel BOCHE, Jean-François CARAËS, Morgan LE LEUCH et Bernard MICHON (collab.), *Commerce atlantique, traite et esclavage (1700-1848), Recueil de documents des Archives départementales de Loire-Atlantique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 176 p.

L'ouvrage dirigé par Philippe Charon, aidé de Samuel Boche, Jean-François Caraës et Morgan Le Leuch, est, comme son sous-titre l'indique, un recueil de documents conservés aux Archives départementales de Loire-Atlantique concernant l'histoire de la traite négrière nantaise et de l'esclavage antillais du début du XVIII^e siècle à son abolition en 1848.

L'introduction écrite par Bernard Michon, maître de conférences à l'université de Nantes, expose en quelques lignes l'histoire de la traite négrière, tout en expliquant l'historiographie récente de ce sujet qui a fait l'objet de nombreuses recherches depuis quelques années. Les sources nantaises sont ensuite présentées par Jean-François Caraës, conservateur en chef honoraire aux Archives départementales de Loire-Atlantique. La place de Nantes, premier port négrier français, est riche de nombreux témoignages concernant l'activité de traite. Le principal fonds est l'amirauté de Nantes mais le consulat, l'Inscription maritime, la chambre de commerce ou encore les sources notariales sont riches de nombreux documents sur le commerce des hommes entre l'Afrique, l'Amérique et l'Europe. Ces premières pages sont richement illustrées par des gravures, des dessins ou des tableaux d'un grand intérêt, à l'exemple des deux peintures représentant l'armateur Dominique-René Deurbroucq et sa femme Marguerite exposées au château des Ducs de Bretagne à Nantes. À la fin de l'ouvrage, une orientation bibliographique de six pages fait un point très complet des recherches actuelles sur la traite négrière. Enfin les deux

dernières pages présentent une chronologie fort utile sur l'esclavage et la traite, du début des activités portugaises en Afrique au xv^e siècle jusqu'à 1888 avec l'abolition de l'esclavage au Brésil.

Parmi les sources décrites, ont été sélectionnés cinquante-cinq documents, répartis en six grands thèmes généraux. Le premier s'intéresse au cadre du commerce colonial et à la traite des noirs ; le second retrace l'organisation des expéditions négrières et l'étape africaine du voyage circuiteux ; le troisième aborde l'économie de plantation et le fonctionnement des habitations coloniales ; le quatrième révèle comment les productions coloniales alimentent les échanges commerciaux transocéaniques et européens ; le cinquième montre la manière dont la société coloniale est structurée ; le sixième et dernier thème s'attache aux débats liés à l'abolition de la traite et de l'esclavage ainsi qu'à la période de la traite illégale.

Chaque document est présenté sur deux pages d'une manière très claire et très pédagogique. Sur la première page, une photographie du document original s'accompagne d'une transcription quand celui-ci est difficilement lisible ou écrit à la main. La seconde page, parfois illustrée de documents complémentaires, donne une explication de la pièce d'archive. Cette présentation est très agréable et permet d'entrer dans les documents avec une grande facilité.

Les documents ont été choisis avec soin et sont d'une grande variété (lettres, minutes, listes, cartes, tableaux, recensements, documents imprimés...). Certains sont très originaux, à l'exemple de l'acte d'enregistrement volontaire d'un tailleur de pierre de Varades pour la Martinique en 1753.

Nul doute que ce corpus pourra être utilisé d'une manière très féconde par les élèves des collèges et des lycées (ce sujet fait d'ailleurs partie des programmes de l'Éducation nationale), mais aussi par toutes les personnes intéressées par l'histoire de la traite négrière atlantique.

Pierrick POURCHASSE

Caroline FORD, *De la province à la nation. Religion et identité politique en Bretagne*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Patrick GALLIOU, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 280 p.

Commençons par rendre à César ce qui lui appartient, en saluant le travail de Patrick Galliou qui, depuis plus d'une quinzaine d'années, semble s'être assigné la salutaire tâche de traduire en français des livres d'archéologie ou d'histoire de la Bretagne importants, mais restés bien souvent inaccessibles à ses contemporains, bien moins à l'aise en anglais. On se souvient des *Celtes* de Barry Cunliffe (2001), de l'ouvrage de John Bell Henneman sur Olivier de Clisson (2011), ou plus récemment de *La nation invisible* de Sharif Gemie (2013). C'est au livre capital de Caroline Ford, *Creating the Nation in Provincial France. Religion and Political Identity in Brittany*, paru aux États-Unis en 1993, que P. Galliou s'est attaché cette fois –